

COMPLÈTEMENT

SOCCER

☆☆☆

RÉSILIENCE

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Collin, Jean-Michel, 1980- , auteur
Complètement soccer / Jean-Michel Collin

Sommaire : tome 3. Résilience

Public cible : Pour les jeunes

ISBN 978-2-89585-971-0 (vol. 3)

I. Collin, Jean-Michel, 1980- . Résilience. II. Titre.
PS8605.O463C65 2018 jC843'.6 C2018-940259-8
PS9605.O463C65 2018

© 2018 Les Éditeurs réunis

Éléments de couverture : Depositphotos

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2018

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

JEAN-MICHEL COLLIN

COMPLÈTEMENT

SOCCER

★ ★ ★

RÉSILIENCE



LES ÉDITEURS RÉUNIS

Du même auteur
chez Les Éditeurs réunis

Complètement soccer

1. *L'éveil du Phénix*, 2018
2. *L'envol du Phénix*, 2018



Complètement soccer

À mes fils, Vyctor et Lyam

PARTIE 1
SEUL

1

LE MÉTRO

Philippe glisse sa carte d'accès dans le lecteur. Comme d'habitude, elle ne fonctionne pas. Il recommence. Rien.

Je déteste le métro.

— Câlique! dit-il en frottant la carte sur sa manche.

Derrière lui, une femme s'impatiente et change de file.

Bip.

— Enfin!

Le tourniquet s'active et Philippe le franchit. Il descend les marches et s'enfonce sous terre. Au bas du premier escalier, un vieil homme noir chante *Stand by Me* près d'une poubelle remplie à ras bord. Il a une belle voix éraillée qui résonne sur les murs du tunnel sombre où s'engouffrent des centaines de personnes.

C'est bizarre d'entendre un aussi bon chanteur dans un endroit aussi sale. Il devrait aller à La voix.

La masse de gens poursuit sa route, entraînant Philippe avec elle, et s'engouffre plus profondément. Les usagers avancent comme des zombies, le visage terne, penchés sur leur téléphone intelligent, et s'arrêtent devant la rame de métro.

Philippe ne parvient pas à entrer à temps dans le wagon.

Merde, encore cinq minutes à attendre.

Il repère un couple de personnes âgées et s'appuie sur la colonne derrière lui. Il s'agit de touristes qui consultent sans arrêt le plan du métro. Ils échangent en portugais, du moins, c'est ce que Philippe croit. Après un mois passé au Centre national de haute performance à côtoyer des joueurs de toutes les nationalités, il commence à reconnaître les langues.

La dame lui lance plusieurs regards de travers et serre le bras de son compagnon.

Ils ont peur de moi. Normal, avec mon capuchon sur la tête et mon air bête, je ressemble à un bandit.

S'il le pouvait, il leur dirait que, depuis son arrivée à Montréal, il pense sans arrêt à ses grands-parents et que prendre le métro près des personnes âgées le réconforte. Mais il ne parle pas leur langue, alors il leur sourit. La dame,

rassurée, lui rend sa gentillesse. Le vieil homme aussi. Et Philippe a l'impression, l'espace d'un instant, de sentir la chaleur réconfortante de la maison de ses grands-parents.



— Message important. Un incident nous force à interrompre le service sur la ligne orange entre les stations Montmorency et Sauvé. Merci de votre patience.

Plusieurs passagers dorment, debout, la main accrochée à la barre. D'autres lisent sans se tenir, bien camp s sur leurs deux jambes et sans jamais perdre l'équilibre.

Comment font-ils pour ne pas tomber ?

Une femme dans la quarantaine harangue qui veut bien l'écouter que le gouvernement actuel ne sert que les riches. Un matin comme les autres dans le métro de Montréal. La voix étouffée du conducteur résonne dans les haut-parleurs en même temps que le train s'arrête au milieu de nulle part. Philippe décode les mots « panne » et « retard » parmi les murmures de mécontentement des usagers.

— Encore !

— C'est la troisième fois, juste ce mois-ci !

— J'ai un rendez-vous important !

— Ha ! ha ! ha ! s'exclame la révolutionnaire.
Riches ou pauvres, on est tous pris ici ! Ha ! ha !
ha !

Philippe ronge son frein.

On est pris sous terre comme des rats.

Il se console en observant les dormeurs.

Il y a rien qui les dérange. Une race à part avec un détecteur intégré au cerveau. Ils entrent dans le métro et dorment sur-le-champ. Debout ou assis, peu importe. Et après, pouf ! ils se réveillent. En plein à leur arrêt ! Frais et dispos pour commencer leur journée. Faut que j'arrive à faire ça un jour !

Après quinze minutes, le métro se remet en marche. Des cyniques applaudissent.

Encore deux arrêts et je suis rendu.

Il bâille à s'en décrocher la mâchoire. La vie chez l'oncle de John Ninkala n'est pas de tout repos. Il partage sa chambre avec Heikel et les deux cousins de John, Amine et Ismael, âgés respectivement de sept et huit ans. Comme des horloges, ils se réveillent à six heures trois, tous les matins. Heikel et lui souhaiteraient

dormir plus tard, mais les enfants se font un point d'honneur de les sortir du lit au même moment.

— C'est le matin ! disent-ils avec leur accent africain.

— Super ! Heikel, Philippe, il faut se lever !

Ensuite, c'est la course à la salle de bain. À sept enfants et deux adultes, il ne faut pas rater sa chance. Tout le monde déjeune en même temps, à six heures quinze, règlement de la maison. Les grands, Philippe, Heikel et John, aident les parents avec les quatre petits. Les filles, Yasmine, quatre ans, et Lucinda, cinq ans, adorables avec leurs tresses aux rubans roses, insistent pour que ce soit Philippe qui prépare leurs céréales. Ça le ravit.

Philippe doit marcher dix minutes pour rejoindre la station de métro au plus tard à sept heures, s'il ne veut pas arriver en retard à l'école. Là, une tonne de travail et une toute nouvelle façon d'apprendre l'attendent : la formation par modules, où il avance à son rythme, choisit les matières qui l'intéressent, dans l'ordre qu'il le souhaite. Un enseignant est présent en classe pour répondre aux questions et surveiller la progression des élèves. Philippe se rappelle quand il a choisi cette

méthode. L'école et le CNHP avaient émis des doutes quant à sa capacité à réussir au moyen de l'apprentissage par modules à la lumière de ses résultats de troisième secondaire – à la limite des exigences du programme sport-études. Sa mère, avocate, avait plaidé avec force et logique, en bonne reine des elfes.

Je suis brûlé, pense-t-il en entrant dans la classe.

Ses études l'épuisent et lui soutirent d'énormes efforts.

Et après un mois, les résultats ne sont pas très bons.

Pour la première fois de sa vie, il gère tout lui-même : devoirs, études, préparation aux examens.

Erreur ! Son cerveau part en vrille toutes les cinq minutes.

J'ai besoin d'aide, mais je peux pas le demander. J'ai honte. Tous les élèves ici ressemblent à des génies de Harvard. La moitié aura fini leur année en mars !

Philippe pense à Amélia, une intervenante du CNHP, qui est venue les voir hier, avant l'entraînement. Une psychologue du sport, semble-t-il.

— Tous les athlètes de l'extérieur de Montréal seront rencontrés, a-t-elle dit.

Philippe se souvient encore du malaise qu'il a ressenti à cette annonce.

Je vais lui dire quoi?

— Je suis là pour vous soutenir, vous accompagner. Je n'ai pas de recettes miracles, pas de devoirs à vous faire faire. On cherchera des solutions simples à vos problèmes. On tiendra aussi des rencontres de groupe, au début de novembre. D'ici là, vous pouvez communiquer avec moi par courriel ou par téléphone. C'est totalement confidentiel.

Le temps file. Philippe jette un œil à l'horloge pour la énième fois depuis son arrivée.

Onze heures quarante, maudit! J'ai à peine avancé et j'ai mal à la tête comme si je venais de pondre une composition de mille mots!

Il fourre ses livres dans son sac et quitte la classe en coup de vent.

Je me demande comment je vais faire pour passer mon année scolaire, ç'a pas d'allure! Les notes sont importantes ici, je resterai pas longtemps au CNHP. Surtout avec l'autre twit à Vincent Gingras, le gardien

de Richelieu-Yamaska, qui passe son temps à m'écœurer. Je me débarrasse de Drolet et je me ramasse avec Gingras. Ben l'fun!

Alors qu'il marche pour se rendre jusqu'à l'autobus, il plaque ses écouteurs sur ses oreilles. Ses parents lui ont offert un iPod une semaine après son arrivée, question qu'il garde un lien avec eux et ses grands-parents.

La liste de James Newton Howard, le grand compositeur de musique de films, démarre.

Philippe se calme au son de l'orchestre. La tête accotée contre la fenêtre, les yeux fermés, il respire et applique les conseils de méditation de maîtresse Mars.

La tête dans le présent.

Il sait que ses frustrations scolaires peuvent le conduire à une impulsivité sur le terrain et que Vincent a le don de le piquer.

Quelqu'un s'assoit près de lui. Il ne bronche pas, préférant demeurer dans son havre intérieur.

C'est sûrement pas Heikel. Encore moins John.

Heikel est un loup solitaire, un bourreau de travail, dans les classes comme sur les pelouses. Sans un mot, sans relâche, il se tue à la tâche.

John, lui, est toujours avec les filles, à se pavaner, à échanger des textos.

Les trois se parlent à la maison, mais sans plus. Pas d'amitié en devenir.

Une délicieuse odeur fruitée lui indique que c'est une fille. L'image de Carol-Anne surgit dans son esprit.

Je me demande si elle pense encore à moi. A-t-elle un nouveau chum ?

Son cœur se serre.

Le coude de sa compagne de banc remue contre le sien.

Non, j'ai juste Caro en tête.

Il ignore la nouvelle venue. L'autobus s'arrête. Philippe attend que le véhicule se vide et quitte son banc.

La pluie s'abat sur lui. Alors que tout le monde court pour entrer au Centre sportif de Bois-de-Boulogne, le siège social du CNHP, Philippe marche. Dans ses oreilles, la trame sonore de *Hunger Games* joue. Dans une heure, il sera dans l'arène, lui aussi. Vingt-deux autres joueurs comme lui l'attendront, tous aussi affamés de succès les uns que les autres.